

« Écouter un prof nous parler en distanciel est parfois très long. Nous avons du mal à nous concentrer et, parce que nous sommes moins attentifs qu'en présentiel, nous avons tendance à plus vite décrocher. »

Chevilly-Larue
le journal
n° 228 - Avril 2021



Élève en terminale S l'an dernier au lycée Pauline Roland et à l'heure du premier confinement, Nolwenn Rouillé est aujourd'hui étudiante en alternance sans avoir pu préalablement se rendre aux journées portes ouvertes des établissements qu'elle souhaitait intégrer ni passer en présentiel tous les entretiens nécessaires à son entrée en entreprise. Bac en poche, elle a intégré en septembre 2020 l'IUT Paris Descartes où elle prépare un DUT en Technique de commercialisation. Depuis fin octobre, crise sanitaire oblige, toute sa promotion est contrainte de suivre un enseignement à distance. Une situation qui lui est pesante par le manque d'interactions avec les enseignants et tous les étudiants de sa formation.

NOLWENN ROUILLÉ Être étudiante en 2020/2021

Le 7 septembre 2020, titulaire d'un bac S, mention "Assez bien", Nolwenn intègre l'IUT Paris Descartes où elle s'apprête à suivre en alternance, et durant deux ans, un Diplôme universitaire de technologie en Technique de commercialisation. Filière qu'elle a choisie pour ses nombreux débouchés tels l'import-export, l'événementiel, l'immobilier... Si, dès la rentrée, elle a hâte de commencer, elle avoue avoir éprouvé une petite appréhension face à la nouveauté. « J'ai grandi à Chevilly-Larue, vécu avec les mêmes amis de la maternelle jusqu'au lycée. Je redoutais un peu, et à tort, de me retrouver avec de nouvelles personnes. » Comme bon nombre d'étudiants, elle n'aura que deux mois pour nouer de nouvelles relations au sein de sa promotion, puisque le 28 octobre l'Exécutif annonce un nouveau confinement dans l'enseignement supérieur. Décision qui oblige les professeurs à assurer les cours en ligne, à dispenser 35 heures de cours face à des étudiants seuls devant leur écran. « Depuis, nous avons trois heures et demie de cours le matin et autant l'après-midi. Et entre chaque, dix minutes de pause avant de passer d'une matière à une autre. Écouter un prof nous parler en distanciel est parfois très long. Nous avons du mal

à nous concentrer et, parce que nous sommes moins attentifs qu'en présentiel, nous avons tendance à plus vite décrocher. Nous n'osons plus poser de questions. L'interaction entre nous et nos enseignants est quasi nulle. Et du coup, tous les travaux en groupe sont lourds et compliqués à réaliser ». Puis elle ajoute : « J'ai de la chance de vivre chez mes parents et d'être une semaine sur deux en alternance, ce qui me permet de préparer mon diplôme tout en étant rémunérée. Mais je comprends qu'à force tous ces facteurs poussent certains étudiants à l'isolement. Sans compter que certains n'ont plus le petit boulot qui leur permettait de payer leur studio, ni même les moyens de s'alimenter correctement. » Depuis fin octobre, Nolwenn a passé la moitié de ses partiels via un système de surveillance organisé à distance. Et l'autre moitié toujours en ligne, avec recherches autorisées, sans être observée. En parallèle, travailler quinze jours par mois dans une entreprise de transport-logistique lui procure un semblant de vie normale. « L'alternance complète la formation initiale d'un DUT. Elle me permet d'acquérir une expérience professionnelle tout en confrontant mes connaissances théoriques à la pratique. » Ainsi, affectée au service administratif de cette société, Nolwenn apprend à gérer des dossiers, à tenir la comptabilité, à

faire des factures... Et accompagne de temps en temps les commerciaux en rendez-vous clients. La reprise des cours en présentiel le lundi 22 février, à raison de deux fois par semaine, a été pour elle un soulagement. « Après presque quatre mois, ça m'a fait du bien de revoir mes professeurs et de retrouver en demi-groupe tous les étudiants avec lesquels j'ai à peine eu le temps de tisser une relation. » Accaparée par des études chronophages, Nolwenn n'a cependant pas oublié qu'hier encore elle était lycéenne. Et dans le but d'aider à s'orienter tous les élèves qui passent leur bac cette année, elle a rejoint un groupe Snapchat (groupe orientation. csl) créé par tous ses amis, eux-mêmes bacheliers l'an dernier. « Nous avons essayé de rassembler des cursus différents pour mieux partager nos parcours avec les Terminales. Et finalement, au-delà du lycée Pauline Roland, tous les élèves en ont profité, même ceux des autres départements ! » Et les loisirs dans tout ça ? « Je pratique le hip-hop au SMJ avec Leïla Château depuis cinq ans. Mais cela fait un an que je ne suis pas allée danser et ça me manque terriblement. » Comme toute la jeunesse, Nolwenn espère la fin de la pandémie et des restrictions ; elle rêve de retrouver la vie d'avant. Quoi de plus normal quand on a 18 ans ! ✨

Florence Bédouet